

Questionnaire pour le cours N°7 : La littérature du XIX-e siècle.

1. Comment est la situation politique en France au début du IX-e siècle ?
2. Nommez les dates des révolutions en France à cette époque ?

Le progrès des sciences et de la technique au début du XIX-e siècle.

Sous la Révolution furent fondés : Ecole Polytechnique, Muséum d'Histoire Naturelle ce qui donna une vive impulsion aux progrès des sciences. Les mathématiques obtinrent des résultats nouveaux avec Monge. Lagrange. Laplace et Arago ; la physique avec Fresnel qui étudia la lumière et perfectionna les phares et avec Ampère, Gay-Lussac et Chevreul. Dans les sciences naturelles Cuvier, Lamarck et Geoffroy-Saint-Hilaire.

Les progrès des sciences entraînèrent d'importantes applications pratiques : meilleure utilisation de la force de la vapeur, invention de l'éclairage au gaz, du télégraphe électrique, de la photographie, de l'élice pour navires : l'Anglais Watt inventa une machine à vapeur, qui donna bateau à vapeur, locomotive et voies ferrées ; chimiste Lebon, assassiné en France, son invention fut utilisé en Angleterre pour éclairage des rues ; Niepce et Daguerre inventèrent la photographie sans laquelle le cinéma n'existerait pas. Jacquard fabriqua une machine de tissage qui remplaçait 5 ouvriers.

Le développement de l'industrie provoqua une augmentation du chômage, une diminution des salaires, une plus grande misère et fit naître les idées socialistes. Sain-Simon, Proudhon, Fourier, Karl Marx dénonçaient l'injustice de la société et demandaient sa transformation en faveur des travailleurs.

La première moitié du XIX-e siècle est marquée en littérature par une révolution : *le mouvement romantique*.

1. Le romantisme. Formation de l'école romantique

Le romantisme est une révolution poétique traduisant une crise de la sensibilité collective. Il n'apparaît en France qu'après 1820, c'est-à-dire à l'époque où déjà la crise prend fin en Angleterre et en Allemagne. Ce retard n'a rien de surprenant : à l'inverse de ces deux pays, la France possède une longue tradition classique, avec laquelle il lui faut rompre.

A l'origine, les romantiques français sont très divisés. Les uns (Vigny, Hugo) sont conservateur en politique et en religion. Ils définissent leur position dans *Le Conservateur littéraire*, petite revue fondée par les frères Hugo, puis dans *La Muse française*. A partir de 1824, ils ont pour centre de ralliement le salon de Charles Nodier, formant ce que l'on appelle le **Cénacle**. De leur côté, les écrivains et artistes **libéraux** (Rémusat, Stendhal, Vitet, Mérimée) constituent autour d'Étienne Delécluze, journaliste et critique d'art. Ils de défient du lyrisme sentimental et mystique. Ils penchent vers le rationalisme, préfèrent la prose à la poésie. Le romantisme libéral eut son journal, *Le Globe*.

En décembre 1827, Victor Hugo publie la *Préface de Cromwell*, œuvre retentissante, qui traduit les aspirations de tous les novateurs. Son évolution vers le libéralisme lui permet de rallier l'ensemble de la jeunesse romantique. Il devient le chef d'**un second Cénacle**, qui comprend Vigny, Balzac, Sainte-Beuve, Mérimée, Musset. Dans son appartement de la rue Notre-Dame-des-Champs, s'organise la bataille romantique. La représentation d'*Hemani* (25 février 1830) met aux prises, dans une atmosphère tumultueuse, partisans et adversaires de la nouvelle école.

Pour simplifier le mouvement on divise les écrivains romantiques en 3 périodes :

1. La période préromantique : Germaine de Staël (1766-1817) et François-René de Chateaubriand (1768-1848) avec son romantisme mystique.
2. La période de Restauration : Alfred de Vigny (1797-1863), Alfred de Musset (1810-1857), Charles Nodier (1780-1844), Stendhal (1783-1842), Alphonse de Lamartine (1790-1869), Alexandre Dumas-père (1803-1870), George Sand (1804-1876).
3. La période dont les écrivains s'approchent au réalisme : Victor Hugo (1802-1885), Prosper Mérimée (1803-1870), Honoré de Balzac (1799-1850).

2. Le programme romantique

A la base du romantisme est la déception (désillusion) des idées de l'époque des Lumières et des résultats de la révolution de 1789. Les slogans *égalité*,

fraternité, liberté ne sont pas réalisés. Vers 1830, on a formulé un programme romantique, dont voici les principaux points :

1. Liberté dans l'art, c'est-à-dire abandon des règles classiques, réaction contre l'imitation des anciens. On demande le mélange des genres comme dans la vie (tragique et comique, la beauté et la hideur, ou la laideur à la fois)

2. Retour aux sources nationales : moyen âge chrétien, avec chevaliers et dames nobles, poésie du XVI^e siècle. On préféraient le rêve à la réalité, ou plutôt l'opposition des rêves à la réalité.

3. Curiosité à l'égard des littératures et des civilisations étrangères. Libre adaptation des modèles étrangers. On s'adressaient aux pays exotiques de l'Orient ou cherchaient quelque chose d'extraordinaire dans son propre pays.

4. Recherche du **pittoresque** et de la couleur locale.

5. Individualisme dans l'art, droit pour l'écrivain de prendre ses propres sentiments, sa propre vie comme matière de ses ouvrages.

6. Exaltation du sentiment considéré comme le critère du bien et du mal, de la vérité et de l'erreur. On décrivait le monde intérieur de l'homme, sa vie privée.

7. Réforme du style : suppression de la distinction traditionnelle entre termes nobles et termes roturiers ; substitution des mots exacts aux périphrases, des termes concrets aux expressions générales et abstraites.

Le roman romantique

C'est du XIX^e siècle que date le prodigieux essor du roman. Il se développe dans tous les sens, adopte toutes les formes.

Le roman fantatique existait déjà au XVIII^e siècle. L'influence persistante du roman noir, celle des légendes allemandes et nordiques, la curiosité inspirée par l'occultisme et les sociétés secrètes favorisent son développement. Il a produit entre autres oeuvres remarquables *La Peau de chagrin*, *Histoire des Treize*, *Séraphitâ* (Balzac), *Han d'Islande* (Victor Hugo), *Spiridion*, *Consuelo* (George Sand).

Le roman historique, mis à la mode par *Les Martyrs* de Chateaubriand et par les œuvres de Walter Scott, n'est pas très scrupuleux sur l'exactitude. Mais

Cinq-Mars (Vigny), *Chronique du règne de Charles IX* (Mérimée), *Notre-Dame de Paris* (Victor Hugo) réussissent à faire revivre des personnages historiques ou à reconstituer une atmosphère.

Le roman d'analyse, aux environs de 1830, exalte la passion. Dans *Indiana* (George Sand), *Volupté* (Sainte-Beuve). *La Confession d'un enfant du siècle* (Musset), la confidence personnelle s'épanche, tournant parfois au lyrisme. Stendhal pratique une méthode opposée : celle du détachement apparent et de l'observation attentive.

A mesure que s'avance l'âge romantique, **la tendance réaliste** représentée par Stendhal et Balzac s'amplifie. On trouve chez Mérimée, Musset, Sandeau d'intéressantes descriptions de mœurs parisiennes.

Peu après 1840, les journaux se mettent à publier **en feuilletons** des romans qu'ils commandent aux écrivains à la mode. Cette « littérature industrielle » attire le public par une peinture des mœurs qu'elle prétend réaliste et qui est surtout mélodramatique. Le genre est lancé par *Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue, qui passionnent aussitôt les foules. *Le Juif errant* du même auteur et *Les Mystères de Londres* de Paul Féval confirment ce succès. En plein réalisme, subsistera un romantisme du roman *L'Education sentimentale* de Flaubert.

3. Les écrivains connus de cette époque : George Sand, Stendhal, Alfred de Vigny, Alfred de Musset, Alexandre Dumas.

Aurore Dudevant, dite George Sand (1804-1876)

Elle descend par bâtardise de Maurice de Saxe et des rois de Pologne. Sa famille maternelle est strictement plébéienne. Enfance à Nohant, chez sa grand-mère paternelle. Puis pensionnaire dans l'aristocratique couvent des Augustines anglaises. Epouse Casimir Dudevant (1822),

Mère de deux enfants, elle quitte son mari (1831) pour rejoindre Sandeau et chercher fortune à Paris. *Indiana* (1832), *Valentine* (1832). *Lélia* (1833).

1833-1835: liaison avec-Musset. Voyage à Venise (1834). *André. Jacques. Lettres d'un voyageur.*

Procès en séparation (1836). Fréquente Liszt, Lamennais, Leroux. *Mauprat*

1837). *Spiridion* (1838).

1838-1847 : liaison avec Chopin. Séjour à Majorque (1839).

Le Compagnon du tour de France (1841). *Consuelo* (1842-1843). *Le Meunier d'Angibault* (1845). Le Péché de M. Antoine (1846). *La Mare au Diable* (1845).

1848 : *François le Champi*. Pendant la révolution elle conseille Ledru-Rollin et somplote avec Barbes. Après le 15 mai, elle se retire à Nohant. Ecrit *La Petite Fadette*.

1851: fait jouer avec succès *Claudia* et *Le Mariage de Victorine*.

Les Maîtres sonneurs (1853). *Histoire de ma vie* (1854-1855). *Les Beaux Messieurs de Bois-Doré* (1857-1858). *Elle et Lui* (1859, récit romancé de son aventure avec Musset). *Jean de la Roche* {1859}. *Le Marquis de Villemer* (1860).

Son anticléricalisme s'accentue (*Mlle La Quintinie*, 1863). Relations amicales avec Dumas fils et Flaubert. En 1871 sera hostile à la Commune et à Gambetta. Considère la république de M. Thiers comme un moindre mal.

1872 : *Nanon*. *Correspondance* en cours de publication.

Le courant romantique se dessine vigoureusement dans les œuvres où la jeune romancière proteste contre l'injustice du mariage, réclame pour la femme le droit à l'amour (*Indiana*, *Valentine*, ou lorsqu'elle s'abandonne à un pessimisme désespéré *Lélia*). Ce romantisme s'atténuera par la suite, mais elle conservera l'habitude et le goût de la confiance.

Elevée dans le catholicisme, elle s'en détache progressivement au cours d'une longue crise mystique. Elle espère d'abord avec Lamennais que l'Eglise pourra se rénover. Puis Leroux lui enseigne que la religion progresse grâce à des révélations successives. *Spiridion*, *Consuelo* illustrent cette doctrine qui finira par s'imposer à elle comme une certitude.

Le socialisme humanitaire commence à la gagner dès 1835. Elle rêve d'une société fraternelle, où tous les hommes auront leur part des biens matériels et des jouissances de l'art. Ce socialisme exclut toute idée de lutte des classes : ce sont les riches qui doivent renoncer volontairement à leur superflu. Pour les y amener, il faut les faire aimer les déshérités. A cette propagande généreuse elle consacre non

seulement ses romans dits socialistes, mais ses romans champêtres.

L'inspiration champêtre anime plus spécialement *La Mare au Diable*, *François le Champi*, *La Petite Fadette*, *Les Maîtres sonneurs*. En vieillissant George Sand se rapproche des milieux mondains, les met volontiers en scène, adopte certains de leurs principes. Mais elle essaie de varier le plus possible son inspiration. La production de ses vingt dernières années comprend de romans de passion, des romans de mœurs, des romans autobiographiques, de romans d'aventures, des romans historiques.

Henri Beyle, dit Stendhal (1783-1842)

Né à Grenoble. Education bourgeoise. Etudes de mathématiques.

Participe comme sous-lieutenant à la campagne d'Italie (1800-1801). Intendant militaire en Autriche, Saxe, Russie (1806-1814).

1814: *Vies de Haydn, de Mozart et de Métastase*.

1814-1821 : Milan. Passions orageuses (Angela Pietragrua, Métilde Dembowska). Expulsé d'Italie pour ses idées libérales.

1817 : Rome, Naples et Florence.

1821-1830 : Paris. Liaison avec la comtesse Curial. Fréquente le « grenier » de Delécluze. *De l'amour* (1822). *Racine et Shakespeare* (1823). *Armance* (roman, 1827). *Promenades dans Rome* (1829). *Le Rouge et le Noir* (1830).

1830-1841 : consul à Trieste, puis à Civitavecchia. (En congé à Paris de 1836 à 1839). *Chroniques italiennes* (1837-1839). *Mémoires d'un touriste* (1838). *La Chartreuse de Parme* (1839).

Posthumes : *Lamiel*, *Lucien Leuwen* (romans inachevés). *Souvenirs d'égotisme*. *Vie de Henry Brulard*. *Journal*.

Il entend par égotisme non seulement la propension à parler de soi, mais l'absolue sincérité de l'homme face à lui-même. Sa grande jouissance d'écrivain fut de raconter ses bonheurs passés. Il ne vint au roman qu'assez tard. Il publia d'abord des récits de voyage, des essais sur la musique, la peinture, la littérature et son fameux traité *De l'amour* (qui n'eut sur le moment aucun succès). Au cours de sa carrière, il utilisa cent neuf pseudonymes différents. Pensant que « trop de

sensibilité empêche de juger », il voulut se faire « dur, inflexible, insensible même ». Ce masque recouvre une émotivité profonde, une imagination romanesque obsédée par des rêves d'amour et de gloire. Il considère « la chasse au bonheur » comme une sorte de *devoir*. L'amour fut l'occupation de toute sa vie. La qualité qu'il estime le plus est l'énergie. Il admire êtres forts, comme Napoléon.

Le décor (Franche-Comté, Italie du Nord) aide à définir les êtres, à les mettre en valeur. Mais ce sont les êtres qui comptent. Les protagonistes des romans de Stebdhal, Julien Sorel (*Le Rouge et le Noir*), Fabrice del Dongo (*La Chartreuse de Parme*) Lucien Leuwen, incarnent son idéal de vie aventureuse et passionnée, de volonté lucide. Parmi ses héroïnes, certaines, Mathilde de la Mole, la Sanseverina, s'harmonisent avec cet idéal par l'intrépidité de leur caractère, par leur sens de l'intrigue. Mais Julien Sorel aussi bien que Fabrice sont heureux de trouver l'un auprès de Mme de Rênal, l'autre auprès de Clélia Conti la douceur apaisante d'un tendre amour. Lucien Leuwen est une sorte d'art d'aimer, aussi délicat que celui de Laclos est cynique.

Au second plan s'agite la société dont il a voulu se faire le chroniqueur : celle la Restauration, à laquelle il reproche son hypocrisie et ses intrigues, celle de monarchie de Juillet, qui ne lui inspire pas non plus beaucoup d'estime. Il préfère société italienne, où les caractères fiers ne se laissent pas étouffer. Pourtant là encore, en observant la vie des cours, il a pu déceler des bassesses et des perfidies. Stigmatiser par des peintures malicieuses ces hommes qu'il méprise, lui cause la même délectation que Flaubert éprouvera bientôt à mettre en scène des médiocres et des sots.

Alfred de Vigny (1797-1863)

Appartient à une famille noble ruinée. Prépare Polytechnique (1811-1814). Officier de l'armée royale (1814-1824). Se marie (1825). Lydia est peu compréhensive et sera presque toujours malade.

1826 : *Poèmes antiques et modernes. Cinq-Mars* (roman).

Fréquente le Cénacle. Ne réussit pas à s'imposer comme chef de l'école romantique.

1831-1838 : liaison avec l'actrice Marie Dorval.

1832 : *Stello* (trois destins de poètes). *Chatterton* (drame en prose tiré de *Stello*).
Servitude et grandeur militaires (trois destins de soldats).

1837 : rédige *Daphné*.

1838 : se retire provisoirement au Maine-Giraud (Charente).

1845 : élection à l'Académie (après six échecs).

1848 : candidat malheureux aux élections législatives.

1864 : *Les Destinées* (onze poèmes, dont sept avaient déjà paru dans la *Revue des Deux Mondes*).

1867 : *Journal d'un poète*.

Des ambitions incomplètement satisfaites, une vie conjugale manquée, le bonheur vainement cherché dans des liaisons, dont la plus importante (Marie Dorval) fut une source d'humiliations, sa raideur fière peu propice aux contacts humains, le sentiment d'être incompris, tout cela le disposait à un pessimisme qui repose d'ailleurs sur de solides raisons intellectuelles.

Il admet (Daphné) l'existence d'une vérité éternelle, située bien au-dessus des dogmes, lesquels ne servent qu'à maintenir chez l'homme le sens du divin. La durée de chaque religion est limitée. Il ne croit pas en la Providence. Il constate la solitude de l'homme, l'indifférence de la nature et de Dieu, la vanité de l'amour, la rigueur inflexible du destin.

Une attitude de révolte n'aurait pas de sens. « Un désespoir paisible, sans convulsions de colère et sans reproches au ciel, est la sagesse même », écrit-il. Ce désespoir entraîne le refus de l'action dans la mesure où elle est stérile et dégradante. Il voulut pourtant se mêler de politique. Ce ne fut qu'une velléité. Il lui reste l'espoir ou l'illusion d'apporter une aide à ses compagnons de misère. Incroyant mais mystique, il leur offre une religion de l'Esprit. Il voit dans l'Esprit la vraie noblesse de l'homme. Il pense qu'un jour, l'intelligence affranchie de la matière dominera le monde.

Alfred de Musset (1810-1857)

Après de brillantes études, est introduit au Cénacle (1828). Mais préfère la

compagnie de jenes dandies, riches et jouisseurs.

Conte d'Espagne et d'Italie (1830). *Un spectacle dans un fauteuil* (1832).

1833 : publia trois pièces (*André del Sarto*, *Les Caprices de Marianne*, *Fantasio*) et le poème de *Rolla*.

1833-1835 : liaison avec Georga Sand. Voyage à Venise. Grave maladie. Excédée de ses caprices, George Sand se console auprès du docteur Pagello.

On ne badine pas avec l'amour (1834). *Lorenzaccio* (1834).

Les Nuits (mai et décembre 1835, août 1836, octobre 1837).

La Confession d'un enfant du siècle (1836). Nombreuses aventures amoureuses.

Un caprice (1837). Bibliothécaire du ministère de l'Intérieur (1838).

Désormais il écrit peu : quelques poèmes (*Une soirée perdue*. *Souvenir*), quelques pièces (*Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*. *On ne saurait penser à tout*). I

Election à l'Académie (1852).

Les premières œuvres de Musset mettent à profit toutes les ressources du romantisme : décors pittoresques (l'Espagne, l'Italie, plus rarement le moyen âge), passions frénétiques, thèmes ossianiques ou byroniens, jeux de la versification et du style. Cette désinvolture juvénile recouvre une inquiétude philosophique et religieuse dont le suicide de Rolla est le symbole désolant.

L'influence de George Sand le convertit au lyrisme pathétique. Pourtant, bien qu'il affirme que la poésie est faite de la vie même du poète et particulièrement de ses souffrances, il n'est guère prodigue de confidences circonstanciées. Il brouille les pistes. Dans *Les Nuits*, il mêle au souvenir de George Sand d'autres souvenirs amoureux, lointains ou récents. Le sentiment et l'idée le préoccupent.

Une fois passée cette crise intellectuelle, qui déborde la crise sentimentale, il revient à une manière plus détendue. Il retrouve par moments sa fantaisie d'autrefois, mais sous une forme moins éclatante. Son goût pour la sobriété classique s'accroît.

Alexandre Dumas (1803-1870)

La mort de son père, le général Dumas (1810), plonge la famille dans la gêne.

Après avoir exercé de petits métiers, il connaît le succès avec *Henri III et sa cour* (1829), *Antony* (1831), *La Tour de Nesle* (1832).

1844 : *Les Trois Mousquetaires*. A ce roman font suite *Le Vicomte de Bragelonne* et *Vingt ans après*.

1844-1845 : *Le Comte de Monte-Cristo*.

1851 -1854 : pour fuir ses créanciers, s'exile à Bruxelles.

1854 : *Les Mohicans de Paris*.

Après avoir été prodigieusement riche, il meurt délaissé et presque pauvre.

UN ÉCRIVAIN D'UNE RARE FÉCONDITÉ

Henri III et sa cour, *Antony*, *La Tour de Nesle* font date dans l'histoire du théâtre romantique. Ces drames en prose pleins d'outrances, mais vivants, mouvementés, exercèrent sur la jeune littérature un effet stimulant. Dumas signa une soixantaine de pièces (drames historiques souvent tirés de ses romans, mélodrames, un *Don Juan de Marana*, une pièce sur l'acteur Kean).

Dans ses romans il garde le goût de la mise en scène et d'une action rebondissante. Il s'était entouré d'une équipe de collaborateurs qui lui préparait la matière à traiter prise dans l'histoire des XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles. Il en tirait des romans de cape et d'épée. Dans *Les Mohicans de Paris* il met en scène les bas-fonds parisiens de son époque : concession à la mode lancée par Eugène Sue.

4. Honoré de Balzac (1799-1850)

Né à Tours. Milieu bourgeois. Pensionnaire chez les **Oratoriens** de Vendôme, puis dans deux établissements parisiens. En 1819 abandonne le droit pour se consacrer à la littérature.

1825 : ses insuccès l'amènent à se lancer dans les affaires (imprimerie, fonderie de caractères). Malgré l'aide de Mme de **Berny** il connaît de graves difficultés financières.

Les Chouans (1829). *La Peau de chagrin* (1831). *Louis Lambert* (1832).

1832 : entre en relations avec une comtesse polonaise, Mme **Hanska**.

Eugénie Grandet (1833). *Le Père Goriot* (1834). *Le Lys dans la vallée* (1835).
César Birotteau (1837). *Illusions perdues* (1837-1843).

1842 : adopte pour son œuvre le titre de *Comédie humaine*.

La Cousine Bette (1846). *Le Cousin Pons* (1847).

Mars 1850 : épouse Mme Hanska. Meurt en août.

PLAN DE LA COMÉDIE HUMAINE

La Comédie humaine comprend trois séries. En voici les principaux titres d'après le *Catalogue* de 1845 :

1. *Etudes de mœurs* se subdivisant en :

Scènes de la vie privée (*Le Colonel Chabert*, *Béatrix*, *Le Père Goriot*)

Scènes de la vie de province (*Le Lys dans la vallée*, *Ursule Mirouët*, *Eugénie Grandet*, *Illusions perdues*)

Scènes de la vie parisienne (*Histoire des Treize*, *César Birotteau*. *Splendeurs et misères des courtisanes*) *Scènes de la vie politique* (*Une ténébreuse affaire*).

Scènes de la vie militaire (*Les Chouans*)

Scènes de la vie de campagne (*Les Paysans*, *Le Médecin de campagne*, *Le Curé de village*)

2. *Etudes philosophiques* (*La Peau de chagrin*. *La Recherche de l'absolu*, *Louis Lambert*, *Séraphita*)

3. *Etudes analytiques* (*Physiologie du mariage*). Ce plan, conçu après coup, est mal équilibré. *Les Etudes de mœurs* englobent à elles seules les trois quarts de l'œuvre.

5. LES PERSONNAGES BALZACIENS

La plupart des romans de Balzac se déroulent entre 1800 et 1848. Ils ont pour cadre soit Paris, soit les environs de Paris, soit la province (Tours et la Touraine, Douai, Alençon, Fougères, Guérande, Saumur, Angoulême etc.), soit encore l'étranger (Brabant, Egypte, Espagne, Italie, Norvège, Suisse).

La peinture du décor est très minutieuse. Lorsque, dans *Le Père Goriot*, Balzac décrit la pension Vauquer, on a l'impression qu'il procède à l'inventaire de cette demeure sordide. Ou encore il nous transporte dans une vieille rue d'Alençon,

nous arrête devant un hôtel Renaissance et, avant de nous y faire pénétrer, nous en détaille toutes les particularités architecturales.

Il n'est pas moins attentif à observer et à peindre la nature. Les campagnes traversées de rivières ont sa préférence. Sa description des bords de l'Indre (*Le Lys dans ta vallée*) se pare de toutes les splendeurs de l'été. Dans *Eugénie Grandet*, la région de Saumur est représentée en grisaille.

Il ne décrit pas pour décrire, mais parce que les choses aident à mieux comprendre les êtres et contribuent peut-être, par de mystérieuses influences, à les faire tels qu'ils sont.

Les deux mille personnages de *La Comédie humaine* appartiennent à de nombreux milieux : aristocratie parisienne ou provinciale, monde de la finance, du commerce, du journalisme, de la littérature, de la médecine, de l'armée, de l'administration, de la politique, de l'Église. On y trouve aussi des bourgeois de province, de jeunes arrivistes, des aventuriers, des paysans. Dans cette foule, la classe ouvrière à peu près seule n'est pas représentée.

Tous nous sont montrés avec leurs traits physiques, leur costume, leurs gestes familiers, leurs manies. Le père Grandet a sur le nez « une loupe veinée ». Vautrin est « l'homme à favoris peints ». Parfois le portrait tourne à la caricature (les invités de César Birotteau). Leur don de présence tient à la puissante imagination de l'écrivain, qui rebrasse les éléments provenant du réel, projette ses créations dans son univers romanesque, leur attribue une existence indépendante, les matérialise presque.

Les premiers rôles sont tenus par des personnages qui semblent emprunter à Balzac sa vitalité puissante. Rastignac, Rubempré, Nucingen, Vautrin sont dévorés d'ambition. Grandet, Goriot, Hulot ne visent pas à la possession du monde. Mais par la violence extraordinaire avec laquelle ils vivent leur passion, ils sont de grandes natures jusque dans la médiocrité apparente de leur destin.

Malgré l'affirmation de Balzac selon laquelle il y aurait dans *La Comédie humaine* « plus de personnages vertueux que de personnages répréhensibles, l'œuvre nous laisse l'impression d'une humanité cruelle.

